



## Entretien avec Marc Jongen L'AfD ou les spécificités du populisme allemand

Propos recueillis par **Alain de Benoist et Alix Saint-Clare**

Nouveau venu outre-Rhin, l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) s'est imposée sur la scène politique, battant à l'occasion la CDU de la chancelière Merkel. Philosophe, ancien assistant de Peter Sloterdijk à l'École supérieure de design de Karlsruhe, co-président de l'AfD Bade-Wurtemberg, Marc Jongen évoque les nouveaux enjeux politiques allemands.

**ÉLÉMENTS :** En mars, vous deviez participer à une table ronde au théâtre « Gessnerallee » à Zurich. Plus de 500 « acteurs culturels » venant d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse s'y sont opposés. Il y a eu des menaces de violence contre le théâtre, et les organisateurs ont finalement annulé votre événement. Pourquoi a-t-on si peur de vous ? Peut-on certifier que la liberté d'expression est encore garantie en Allemagne ?

**MARC JONGEN.** Elle est en tous cas très menacée. Le ministre de la Justice allemand Heiko Maas a récemment proposé un projet de loi dans le cadre de la lutte contre les « discours de haine » (*hatespeech*) et les « fake news ». Les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter se verraient obligés de supprimer tous les contenus illégaux de leurs utilisateurs dans les 24 heures. Sans cela, ils risqueraient jusqu'à 50 millions d'euros d'amende. Cela ne signifie rien d'autre que la restauration de la censure, mesure fort peu démocratique. Plus préoccupant : le silence total des « intellec-

tuels » au regard de ces mesures. Au lieu de se rebeller contre l'injustice, ils se rassemblent pour combattre ensemble le fantôme de l'« extrême droite ». La cause en est autant dérisoire que déprimante : on redoute la fin des subventions des institutions culturelles. Inutile de dire qu'on en a une peur bleue. Résultat : on refuse les débats, seuls à même de démasquer les mensonges de la gauche. C'est exactement ce qu'à abondamment démontré la tragi-comédie de Zurich.

**ÉLÉMENTS :** Avant la crise migratoire qui a vu affluer en Allemagne près de deux millions de migrants depuis 2015, l'Alternative für Deutschland (AfD) ne recueillait guère plus que 5 à 10 % des voix. Aux dernières élections de Mecklembourg-Poméranie occidentale, vous avez surclassé la CDU avec 20,8 % des voix (après avoir atteint 24,2 % en Saxe-Anhalt). Cela veut-il dire que le problème de l'immigration est la cause principale de vos succès ?

**MARC JONGEN.** La crise migratoire, dé-

clenchée par l'ouverture des frontières décidée par le gouvernement Merkel à l'été 2015, a simplement confirmé la misère des élites politiques. Elle n'est pas nouvelle. Les adhésions à l'AfD n'en ont pas moins clairement augmenté. Quantité d'Allemands ont compris que nous étions la seule opposition viable outre-Rhin. Cela dit, je tiens à souligner que nous ne sommes pas, comme on le prétend trop souvent, un « parti à un seul thème ». C'était déjà faux lors de la crise de l'euro, alors que nous étions le seul parti à critiquer l'aberrante politique de sauvetage de l'euro. Cela l'est toujours aujourd'hui. Notre programme n'est pas seulement axé contre la politique d'asile défendue par les autres partis. Le vieux système a échoué sur tous les champs politiques : sa crise est multidimensionnelle, et nous prenons en compte toutes ses dimensions. Mais de fait, la gestion politique quotidienne ne permet de se consacrer qu'à un petit nombre de foyers d'incendie, les plus graves.

**Né en 1968** dans le Tyrol italien, naturalisé allemand, philosophe et indianiste passé par l'Université de Vienne et l'École supérieure de design de Karlsruhe, Marc Jongen offre le profil atypique d'un chercheur entré en politique.

**ÉLÉMENTS : D'une manière générale, l'AfD obtient de meilleurs résultats dans les Länder de l'ancienne RDA plutôt que dans les Länder de l'Ouest. C'est également vrai à Berlin. Comment expliquez-vous ce phénomène ?**

**MARC JONGEN.** Il existe une différence de mentalités importante entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne. Les anciens habitants de l'ex-RDA savent ce que cela signifie de vivre sous un régime autoritaire. La tentative d'établir une idéologie d'État et de contrôler la liberté de pensée leur donne un sentiment de déjà-vu. Par expérience, ils savent qu'un tel régime peut disparaître sur-le-champ, tel un fantôme, et sont donc combatifs. À l'Ouest au contraire, la mentalité arrogante et illusoire d'avoir pris à bail la démocratie est très diffuse. L'homme de l'Ouest a été presque totalement détourné du patriotisme, ce qui n'a pas été le cas à l'Est, y rendant le climat plus propice pour l'AfD.

**ÉLÉMENTS : Les électeurs de l'AfD viennent-ils surtout de la droite, de la gauche ou des deux ? Dans cet électorat, quelle est la part des classes populaires et des ouvriers ?**

**MARC JONGEN.** L'Institut de l'économie allemande (IW) a publié récemment une étude qui montre que les partisans de l'AfD ne sont pas des « déclassés », ni les « perdants de la modernisation », comme il a souvent été dit, mais plutôt qu'ils sont issus de la classe moyenne. Leurs revenus sont légèrement supérieurs à la moyenne nationale. Ce sont donc des personnes qui ont quelque chose à perdre, soucieuses de leur avenir et de l'avenir de leur pays. À cette population s'ajoutent de plus en plus de travailleurs et de salariés. C'est pourquoi le SPD, le parti social-démocrate, se sent menacé et combat l'AfD avec acharnement. Au demeurant, nous pouvons nous targuer d'avoir redonné de la motivation à une partie des électeurs, qui s'étaient jusqu'alors résignés à ne plus voter.

**ÉLÉMENTS : Les partis hostiles à l'immigration marquent des points partout, mais ne deviennent crédibles que s'ils sont en mesure de faire des propositions sur d'autres sujets. Qu'en est-il de l'AfD ?**



**NOUS VOULONS NOUS PRÉSERVER D'UN CONCEPT NÉGATIF DU POPULISME, QUI ENGLOBE DES PROMESSES À VIL PRIX. EN CE SENS, LA POLITIQUE DES VIEUX PARTIS EST POPULISTE, LEURS PROMESSES VAINES SONT LÉGION.**

**MARC JONGEN.** Nous voulons préserver une Allemagne souveraine, ou mieux, la restaurer. Nous voulons également garantir que la culture allemande perdurera à l'avenir, dans une coexistence pacifique avec les autres cultures européennes. Outre l'arrêt de l'immigration de masse, surtout en provenance de pays musulmans, nous agissons pour un accroissement du taux de natalité, ce qui signifie une politique familiale différente, qui puisse soulager financièrement les familles avec enfants, à l'instar de la France. Nous préconisons de supprimer l'euro, qui a échoué, et de retourner à une Union européenne composée d'États-nations souverains. Le processus d'intégration à l'UE est anti-démocratique et anti-européen. Nous revendiquons plus de démocratie directe, au moyen de référendums, comme en Suisse. Nous aspirons à délivrer l'État des objectifs idéologiques qu'il

s'est fixé. Ainsi de l'idéologie du genre ou de la « transition énergétique » insensée qui déforme nos paysages avec des éoliennes et menace de nous conduire à un gros *black-out*. Nous voulons la remplacer par un concept d'énergie pragmatique, libre de toute idéologie. Je vois le plus gros de notre travail dans le changement du climat politique, ainsi que la transformation en profondeur de la société. Les nations européennes doivent remplacer la culture de l'autosuppression par la volonté de survivre.

**ÉLÉMENTS : Lors de sa fondation, les dirigeants de l'AfD se partageaient entre conservateurs et libéraux. On se souvient de ces mots d'Arthur Moeller van den Bruck : « An Liberalismus gehen die Völker zugrunde » (« Le libéralisme est la mort des peuples »). Qu'en est-il aujourd'hui ?**

**MARC JONGEN.** L'AfD ne se positionne pas contre le libéralisme en tant que tel, mais plutôt contre sa forme dégénérée, qui donne aujourd'hui le ton. Les prédicateurs de la tolérance, de l'ouverture au monde et du multiculturalisme, qui se nomment eux-mêmes libéraux, ne le sont plus depuis longtemps. À en juger d'après les valeurs libérales classiques, leur vision utopique de la société et leur politique de tutelle ne sont profondément plus libérales. Un système économique dans lequel la part des dépenses de l'État fédéral et des Länder rapportée au PNB dépasse les 50 %, et dans lequel les petites et moyennes entreprises souffrent de réglementations et de contrôles envahissants, alors même que ce sont les gros lobbies qui rédigent eux-mêmes leurs propres lois, peut difficilement être qualifié de libéral. Du moins pas au sens où l'entend l'ordolibéralisme de l'école de Fribourg, qui a fondé le marché économique et social, et auquel est lié l'AfD. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai écrit il y a trois ans dans un « manifeste » pour l'AfD : « Aujourd'hui, être profondément libéral signifie être conservateur. Parfois même réactionnaire. » Une « révolution conservatrice » doit sauver ce qu'il y a de meilleur dans le libéralisme. C'est là tout le paradoxe de la situation et cela nous différencie de Moeller van den Bruck.

**ÉLÉMENTS : Le populisme n'est pas une idéologie, mais une nouvelle forme de demande politique et sociale, avant tout dirigée contre « ceux d'en haut » (*Die da oben*). Est-ce une étiquette dans laquelle vous vous reconnaissez ?**

## Allemagne



**Peter Sloterdijk** est l'un des grands noms de la pensée allemande contemporaine. Un philosophe intempestif, comme Nietzsche, qu'il a longtemps tiré vers la gauche. C'est peut-être pour cela qu'il a publiquement pris ses distances avec Marc Jongen, qui fut son assistant à l'École supérieure de design de Karlsruhe.

**MARC JONGEN.** Quand on pense que le « *demos* » de « démocratie » et le « *populus* » de « populisme » signifient la même chose, c'est-à-dire « *Volk* » (peuple), on peut s'approprier le concept de manière offensive. Nous sommes ceux qui se positionnent pour les intérêts du peuple, contre les technocrates et les post-démocrates des vieux partis. Nous voulons cependant nous préserver aussi d'un concept négatif du populisme, qui englobe des promesses à vil prix qui ne pourront jamais être tenues. En ce sens, la politique des vieux partis est populiste, leurs promesses vaines sont légion. Je m'oppose également au ressentiment général contre « ceux d'en haut ». Les élites ne sont pas intrinsèquement mauvaises, mais le deviennent si elles se transforment en parasites, œuvrant contre le peuple. Elles doivent donc être remplacées par des élites non corrompues, qui ont ouvert leurs oreilles et le cœur du peuple. Le pire étant ce « populisme du bien » adopté par notre gouvernement, qui préfère sacrifier nos intérêts à une immigration de masse illégale, plutôt que de risquer l'impopularité que susciterait une protection des frontières effective.

**ÉLÉMENTS :** Quel regard portez-vous sur l'évolution récente des pays d'Europe centrale, notamment ceux du groupe de Visegrád ?

**MARC JONGEN.** L'AfD ne veut pas en Europe une « *ever closer Union* » (union toujours plus étroite), mais une « *looser union* » (une union plus souple) comme nous l'avons maintenant. Les États de

l'ancien bloc de l'Est, en particulier le groupe de Visegrád, se positionnent de manière critique vis-à-vis des actions de l'actuel gouvernement allemand, ce qui aurait tendance à nous les faire considérer comme des alliés. Ces pays n'ont pas repris leur souveraineté, arrachée au joug soviétique, pour la remettre dans les mains de la technocratie de Bruxelles. Remercions Dieu qu'ils n'aient pas cédé lors de la crise migratoire à l'« impérialisme moral » de Merkel, comme le disait pertinemment Viktor Orbán. Il est complètement grotesque que Madame Merkel défende, jusqu'à très récemment, l'idéologie « *no border* » alors qu'elle ne doit son maintien au pouvoir qu'à la fermeture de la route des Balkans. Un comportement plus hypocrite n'est pas envisageable.

**ÉLÉMENTS :** Pensez-vous que la traditionnelle alternance des chrétiens-démocrates et des sociaux-démocrates puisse céder la place à un paysage politique plus diversifié ? Quel avenir pour Angela Merkel ?

**MARC JONGEN.** L'Allemagne doit rattraper ses voisins sur ce plan. En France et en Grande-Bretagne, où le scrutin majoritaire est pourtant plus défavorable aux nouveaux partis, le paysage politique s'est diversifié depuis longtemps. Ce retard allemand s'explique par le traumatisme nazi : toutes les forces nationales et patriotiques se sont vues frappées d'interdit par une diffamation étatique massive. Cela est compréhensible et justifiable jusqu'à un certain degré, mais cela a conduit à la formation d'une entente

entre les partis et les médias, qui ont banni « le politique », pour parler comme Carl Schmitt, de la vie publique. Ne restent plus que des simulacres d'opposition entre des pseudo-concurrents unis par un profond consensus idéologique. Angela Merkel est par excellence la figure symbolique de cette politique « apolitique ».

Peter Sloterdijk a autrefois nommé cette manière de gouverner la « léthargocratie », le pouvoir par l'endormissement. Le discours de Merkel sur la « non-alternative » est comme le négatif de notre parti « Alternative pour l'Allemagne ». Pour que celle-ci soit sérieuse, et ne se contente pas d'être une alternative d'apparence, notre parti s'efforce de re-politiser les débats en Allemagne, nonobstant les obstacles que dresse l'Ancien Régime de la léthargocratie. Cela signifie également que de nouveaux fronts traversent les anciennes oppositions droite-gauche, et ciblent bien plus la question de l'identité étatique et culturelle – et de son maintien. En cela, Angela Merkel est déjà un « zombie politique » et ne sera bientôt plus que de l'histoire ancienne.

**ÉLÉMENTS :** Vous avez été pendant plus de dix ans l'assistant de Peter Sloterdijk. Comment situez-vous, dans le paysage intellectuel allemand, l'œuvre de ce philosophe dont le dernier livre traduit en français, *Après nous le déluge*, semble constituer une solide critique d'une modernité construite sur le mépris de la filiation ?

**MARC JONGEN.** Le livre que vous citez – la version originale est du reste très « française », *Die schrecklichen Kinder der Neuzeit* (« Les enfants terribles de la modernité ») – est une critique conservatrice de la civilisation, au meilleur sens du terme. On pourrait dire que c'est un conservatisme d'avant-garde, car il y est démontré, par des modes de pensée modernes, qu'en détruisant les traditions le « déluge » va bientôt nous submerger. J'ai puisé énormément dans ce livre (comme dans *Zorn und Zeit*, « Colère et temps ») pour mon engagement politique, et je sais que l'œuvre de Peter Sloterdijk est appréciée par les membres les plus intellectuels de l'AfD. Malheureusement, Sloterdijk tient pour important de se distancier publiquement autant de l'AfD que de ma personne. Cela fut sans aucun doute une déception humaine, mais ses livres sont là et parlent d'eux-mêmes. ▸